

LES CAHIERS ROUGES

Numéro 1, mars 2008

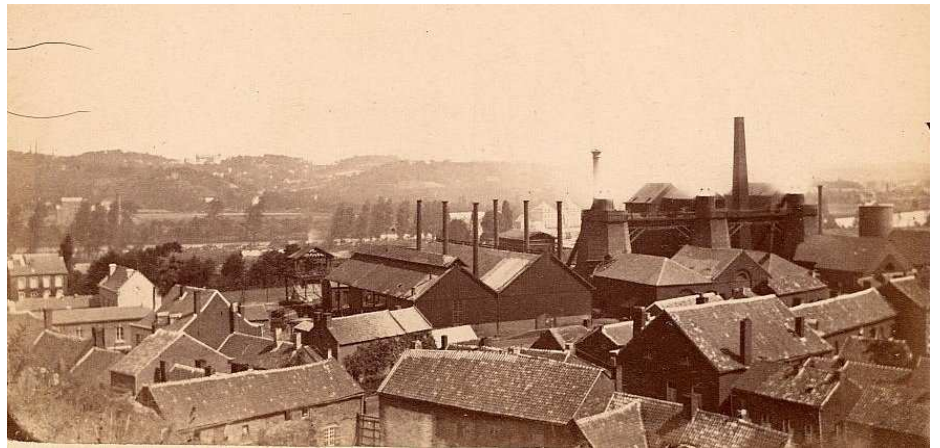
Liège 1886 : Aux Origines

Ni Reddition, Ni Retraite

Mars 1886, le bassin sidérurgique de Liège sort de la torpeur de l'hiver.

Dans le jeune état Belgique, les dernières élections au suffrage censitaire ont vu la victoire éclatante des catholiques, opposés aux libéraux. Seuls quelques 130.000 citoyens belges ont le droit de vote, sur un total d'environ 6.200.000 personnes, soit à peine 2% de la population.

Les deux grandes forces politiques que sont les catholiques et les libéraux sont obsédés par leur rivalité, et par la montée en puissance de cette nouvelle idéologie « dangereuse et subversive » nommée « socialisme ».



Quelques années auparavant, lors du **massacre de Seraing en 1869**, ce courant de pensée a démontré la menace qu'il fait peser sur l'ordre établi. Les propriétaires d'entreprises ont tiré la leçon de ce conflit, et se sont rassemblés dans un groupe connu sous le nom de « **Ligue des Patrons Catholiques.** »

« Seuls quelques 130.000 citoyens belges ont le droit de vote, sur un total d'environ 6.200.000 »



Mars 1886, l'hiver desserre lentement son étau sur la région. Les misérables petites maisons des ouvriers sont gorgées d'humidité. Leurs abords sont insalubres, privés de lumière et broyés de déchets. Les rats pullulent, et les maladies aussi. On dit que des mesures ont été prises pour empêcher la propagation des infections, mais le choléra et la tuberculose règnent en maîtres. Ils sont tapis dans l'ombre perpétuelle des ruelles sordides menant à ces maisons trop petites, où s'entassent des familles entières, souvent dans une seule pièce.

Même à midi les rayons du soleil n'arrivent pas à toucher les seuils ou les fenêtres. Ces quartiers grisâtres, recouverts d'une couche de crasse que rien ne semble pouvoir nettoyer, puent la misère. Ils empestent la maladie et la mort.

C'est comme ça. C'est resté comme ça, même après la **grève des ouvriers puddlers de Cockerill en 1869**, que les gendarmes ont brisée en chargeant la foule sabre au clair et baïonnette au fusil—même après la **lettre** qu'un certain **Karl Marx** a fait parvenir aux ouvriers d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique à la suite de ces événements.

1886. L'année s'annonce aussi mauvaise que les précédentes. Après la brutale croissance qui a suivi les premiers grands processus d'industrialisation en Angleterre d'abord, et en Belgique ensuite, la machine économique s'est enrayée.

S'adaptant à la situation du marché, les entreprises licencient, réembauchent, puis re-licencient au gré de leurs besoins, l'œil rivé sur les profits à réaliser et les dividendes à donner aux actionnaires.

Ce qu'il advient des ouvriers licenciés et de leurs familles est du ressort des œuvres de charité, de la « bonté » de grandes familles bourgeoises, ou alors des caisses syndicales auxquelles ils ont parfois pu cotiser en cachette. Bien souvent, ils n'ont pas les moyens de payer leur quote-part à ces caisses de solidarité syndicale : ils arrivent à peine à manger et à se loger avec le salaire rapporté par toute la famille, femme et enfants compris. Et comme la plupart du temps, ils vivent dans une maison appartenant au patron de l'entreprise, la perte de leur emploi entraîne souvent automatiquement la perte d'un toit aussi.

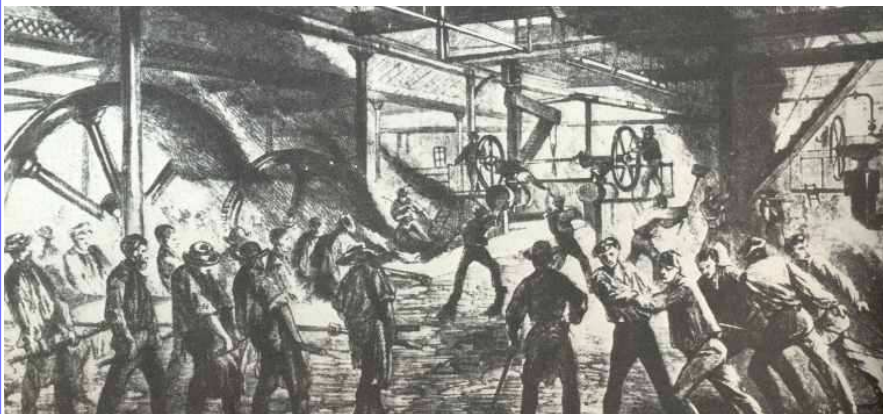
Mais après tout, qu'importe aux grands industriels et aux esprits suffisamment aiguisés pour tirer profit de toute opportunité ?

A Verviers, la grande famille bourgeoise des Simonis s'occupe elle-même de faire construire des maisons pour les ouvriers de ses usines de filature. Ensuite, elle leur loue ces logements exigus et crasseux à un prix « avantageux » qui transforme rapidement l'investissement financier nécessaire pour la construction en un placement juteux rapportant plus de 16% d'intérêts...



« (...) pour célébrer le 15^{ème} anniversaire de la Commune de Paris, ce grand moment d'espérance écrasé dans le sang, (...) qui dura deux mois avant que l'armée n'y mette fin en massacrant 30.000 personnes à la mitrailleuse. »

En ce mois de mars 1886, l'une de ces familles ouvrières se prépare à quitter leur maison dont les murs pourrissent et laissent suinter l'humidité et le froid. Père, mère et enfants vont rejoindre le rassemblement organisé pour célébrer le 15^{ème} anniversaire de la Commune de Paris, ce grand moment d'espérance écrasé dans le sang : la proclamation d'un gouvernement ouvrier qui dura deux mois avant que l'armée n'y mette fin en massacrant 30.000 personnes à la mitrailleuse. Il fait froid dehors, et un vent coupant s'engouffre dans les ruelles étroites du quartier ouvrier.



Pourtant, cette famille dont l'histoire n'a pas retenu le nom va quand même se joindre à la commémoration. Que peut-elle faire d'autre ? La même peur les tenaille tous : celle de perdre leur emploi. Le père est occupé directement aux hauts-fourneaux, son épouse travaille dans une cave mal éclairée à coudre du lever au coucher du soleil, jusqu'à ce que ses yeux s'épuisent et se voilent si fort qu'elle ne peut plus dis-

tinguer l'aiguille qu'elle tient entre le pouce et l'index. Leur fille aînée de 14 ans travaille dans les mines douze heures par jour, et ne gagne même pas de quoi acheter un kilo de beurre par jour. Leur fils cadet travaille chez Belleflamme à Chênée, où il fabrique les moules de lampes à pétrole, accroupi à trois pas d'une fournaise dont la chaleur est insupportable, de 6 heures le matin à 6 heures le soir.

A pas lents, ils progressent vers le lieu du rassemblement. Dans leurs esprits, la crainte que leur nom soit le prochain sur la liste des licenciements, l'annonce que les salaires vont encore baisser alors qu'ils sont déjà retombés à leur niveau de 1865.

Déjà on sait que les patrons veulent allonger la journée de travail. Ils sont une famille parmi tant d'autres, à laquelle il ne reste plus rien une fois le loyer, la nour-

« l'annonce que les salaires vont encore baisser, alors qu'ils sont déjà retombés à leur niveau de 1865. »



riture et les vêtements payés.

Si on leur prend plus, ils ne pourront plus vivre. Ils ne pourront plus, c'est aussi simple que ça.

Au carrefour de la sortie de leur quartier, ils sont rejoints par d'autres. Pris dans un lent mouvement de marée, ils se mêlent à une foule qui grandit, et grandit encore jusqu'à ce qu'ils arrivent au lieu de rendez-vous.

Combien sont-ils ?

Des milliers ? Des dizaines de milliers ?

Ils ne le savent pas eux-mêmes. Ils sont là, rassemblés pour célébrer un espoir qui est passé aussi vite qu'une étoile filante dans le ciel un soir d'été. Ils sont là rassemblés, avec les mêmes peurs, les mêmes désespoirs qui leur dévorent les tripes.

Les échos des discours parviennent avec peine aux oreilles des enfants, déformés par le vent et les murmures des conversations sourdes tenues entre les hommes autour d'eux.

Les gendarmes ne sont pas loin, mais il est impossible de les voir du centre de cet étrange monstre que constitue une foule si nombreuse. Sa forme bouge lente-

ment, ondule au gré des rythmes des discours.

Un courant profond traverse ces inconnus, ces anonymes dont personne ne retiendra le nom. Un frisson qui grandit, une rumeur qui enfle.

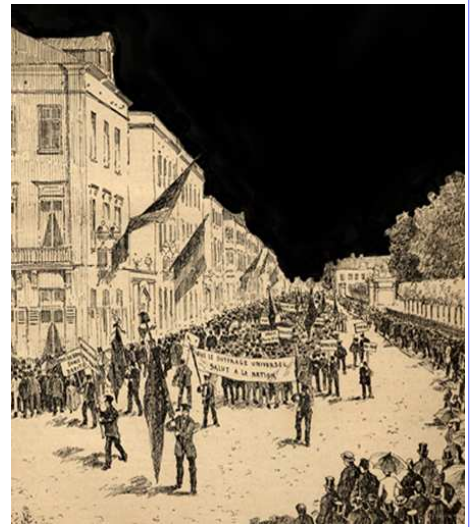
La peur et l'absence d'espoir, que le vent emporte et gonfle, puis rend à leurs propriétaires transformés en colère. Transformés en refus d'accepter une fois de plus d'être foulés aux pieds par ceux qui occupent leur partie réservée à l'église le dimanche.

Un homme se baisse.

Deux mains descendent un pavé, le soulèvent et puis le lancent.

La vitrine brillante d'une boutique à la devanture opulente vole en éclats avec un bruit de cymbales.

D'autres mains se tendent vers le sol.

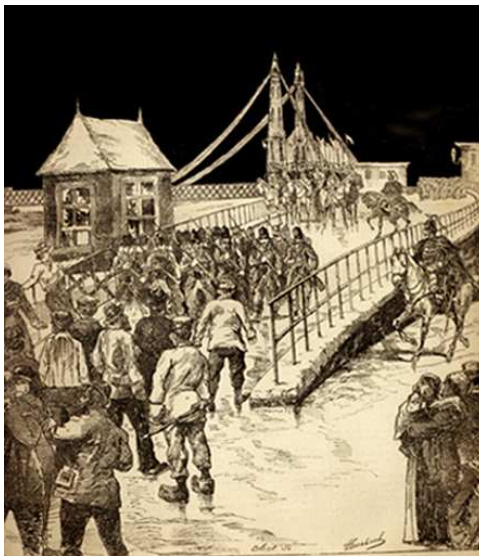


« Le soulèvement est lancé. (...) Il part de Liège et de Verviers. (...) La grève générale s'étend comme une trainée de poudre, et englobe tout le sillon industriel Wallon. »

Le soulèvement est lancé. Rapidement, il va prendre la forme d'une grande grève générale.

Il part de Liège et de Verviers. Très vite, la contagion gagne Seraing et Flémalle. La grève générale s'étend comme une trainée de poudre, et englobe tout le sillon industriel Wallon.

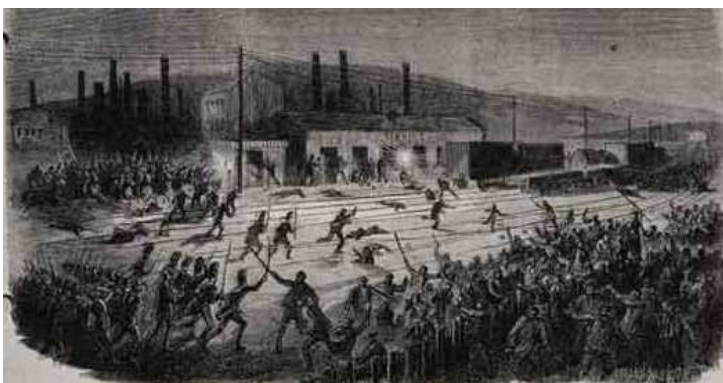
L'armée est appelée à la rescousse. Il faudra 45.000 soldats pour briser le mouvement. Il faudra verser le sang des ouvriers. Il faudra tirer aveuglément sur la foule, et abattre 25 personnes.



Il faudra aussi toute la répression dont les tribunaux de l'époque sont capables, des condamnations d'une dureté inouïe qui vont briser à tout jamais énormément de familles. Ces condamnations lourdes seront rendues possibles grâce au vote en urgence par le parlement censitaire d'un article du code pénal sur l'incitation à l'émeute. Des peines de prison incroyablement longues seront prononcées.

Cependant, même si le soulèvement est écrasé, quelque chose est né, qui ne s'arrêtera plus.

« L'armée est appelée à la rescousse. Il faudra 45.000 soldats pour briser le mouvement. Il faudra verser le sang des ouvriers. Il faudra tirer aveuglément sur la foule, et abattre 25 personnes. »



Brutalement, les partis catholiques et libéraux se détournent de la guerre qu'ils se livrent sur le terrain de l'école. Ils découvrent, abasourdis, que la question sociale ne peut plus être niée et écartée d'un revers de la main—confiée aux bons soins des œuvres de la paroisse et de la charité des dames de la bourgeoisie.

En avril 1886, le roi Léopold II nomme une commission d'enquête pour faire la lumière sur les conditions de vie, de travail et de salaire des ouvriers.

Le parti ouvrier belge, né juste un an auparavant, vient devant la commission d'enquête et réclame le suffrage universel comme solution à la question sociale...tout en dénonçant ce que ses dirigeants nomment les « excès auxquels on s'est livré à Liège. »

Au mois d'août 1886, une loi est votée, qui institue le Conseil de l'industrie et du travail et régleme le paiement des salaires aux ouvriers. En novembre de la même année, le roi annonce dans son discours du trône une nouvelle politique sociale. De ces initiatives vont sortir trois grands ensembles de réformes : la réglementation des conditions de travail, la sécurité des travailleurs, et la gestion des relations collectives. Il faudra attendre 1897 pour que la ville de Liège crée son propre fonds de chômage, permettant à tous les ouvriers d'avoir un revenu de secours même s'ils n'avaient pas les moyens de cotiser à une caisse syndicale, mais le mouvement est lancé.

De son côté, le mouvement catholique prend lui aussi conscience de l'importance de la question sociale, et du rôle qu'elle peut jouer dans sa lutte contre les libéraux, et l'idéologie socialiste montante. Le grand congrès qui devait avoir lieu, avec pour thème la lutte contre la franc-maçonnerie et le socialisme, voit son ordre du jour bouleversé. Mgr Doutreloux, évêque de Liège, focalise le congrès de 1886 sur la question sociale. Au départ de ce congrès, la réflexion se poursuivra pour aboutir à la conclusion de la nécessité de syndicats ouvriers. L'encyclique « Rerum Novarum » du Pape Leon XIII sera largement inspirée par les travaux du congrès de Liège de 1886...

Mars 1886. Ce fut un mois de grisaille et de froid. Un mois de peur et de désespoir. Un mois de soulèvement et de révolte. De refus du diktat d'autorités qui avaient perdu toute crédibilité et tout sens de l'humain.

Ce fut un mois de combat, de lutte, de sang et de mort. Un mois de répression sauvage. Le long combat pour le respect des droits de tous, quelle que soit leur condition sociale, ne faisait que commencer.

Ce fut aussi le début d'un espoir. Les premiers balbutiements, les premières prises de conscience. Tous ces événements allaient mener, bien plus tard, à la mise en place de la sécurité sociale qui nous assure aujourd'hui un confort et une sécurité d'existence que nous considérons trop naïvement comme acquise et inamovible. Inattaquable.

Mars 1886, c'était hier.

« En novembre, le roi annonce dans son discours du trône une nouvelle politique sociale.. (...) Tous ces événements allaient mener, bien plus tard, à la mise en place de la sécurité sociale.»



Références :

Les Cahiers Rouges : en plus d'être la collection de poche des éditions Grasset, les Cahiers Rouges est aussi le titre d'un journal dit « révolutionnaire » des années 30.

Fondation André Renard : <http://www.far.be/>

Histoire sociale de l'Eurégio : <http://www.archivesdutravail.org/>

Le suffrage censitaire: lire l'article de Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Suffrage_censitaire

Les puddlers: lire l'article de Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_production_de_1%27acier#1784.2C_le_puddlage

La lettre de Karl Marx (en anglais) : <http://marx.org/history/international/iwma/documents/1869/belgian-massacre.htm>

Conditions de Travail dans l'industrie Textile : <http://www.hemes.be/esas/mapage/euxaussi/famille/enftexti.html>

La Commune de Paris : Lire l'article de Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_de_Paris_%